

LES PÊCHEURS DE PERLES

Opéra en trois actes de
Georges Bizet

ACTE I

*Une plage aride et sauvage
de l'île de Ceylan,
quelques huttes en
bambous; palmiers;
au loin, ruines d'une
ancienne pagode indoue
et la mer éclairée par un
soleil ardent.
Des pêcheurs achèvent de
dresser leurs tentes pendant
que des autres dansent et
boivent aux sons des
instruments indous.*

CHŒUR
Sur la grève en feu
Où dort le flot bleu,
Nous dressons nos tentes!
Dansez jusqu'au soir,
Filles à l'œil noir,
Aux tresses flottantes!
Chassez, chassez par vos
chants,
Chassez, chassez les esprits
méchants!
Voilà notre domaine!
C'est ici que le sort
Tous les ans nous ramène,
Prêts à braver la mort!
Sous la vague profonde,
Plongeurs audacieux
À nous la perle blonde
Cachée à tous les yeux!
Sur la grève en feu, etc

ZURGA
Amis, interrompez vos
dances et vos jeux!
Il est temps de choisir un
chef qui nous commande,

Qui nous protège et nous
défende,
Un chef aimé de tous,
vigilant, courageux!

CHŒUR
Celui que nous voulons
pour maître
Et que nous choisissons
pour roi
Ami Zurga, ami Zurga, c'est
toi!

ZURGA
Qui, moi?

CHŒUR
Oui, oui, sous notre chef!
Nous acceptons ta loi.
Ami, ami, sois notre chef!
Nous acceptons ta loi.

ZURGA
Vous me jurez obéissance?

CHŒUR
Sois notre chef!

ZURGA
À moi seul la toute
puissance?

CHŒUR
Sois notre roi!

ZURGA
Eh bien! c'est dit! c'est dit!

CHŒUR
Sois notre chef
À toi seul la toute
puissance,
Sois notre chef et notre roi!

ZURGA
C'est dit! c'est dit!

*(Nadir paraît au fond et
descend parmi les rochers.)*

CHŒUR
Mais qui vient là?

ZURGA
(allant au devant de Nadir)
Nadir! Nadir! ami de ma
jeunesse
Est-ce bien toi que je
revois?

CHŒUR
C'est Nadir, le coureur des
bois!

NADIR
Oui, Nadir, votre ami
d'autrefois!
Parmi vous compagnons
que mon bon temps
renaisse!
Des savanes et des forêts
Où les traqueurs tendent rêts,
Des savanes et des forêts
J'ai sondé l'ombre et le
mystère!
J'ai suivi le poignard aux
dents,
Le tigre fauve aux yeux
ardents,
Et le jaguar et la panthère!
Ce que j'ai fait hier, mes
amis,
Vous le feriez demain!
Oui, vous le feriez demain!
Compagnons, donnons-nous
la main!

CHŒUR
Amis, amis, donnons-lui la
main!

ZURGA
Demeure parmi nous, Nadir,
Et sois des nôtres!

NADIR
Oui! mes vœux désormais
Mes plaisirs sont les vôtres!

ZURGA
Eh bien! prends part à nos
jeux!
Ami, bois avec moi, danse
et chante avec eux!

Avant que la pêche
commence,
Saluons le soleil, l'air et la
mer immense!

CHŒUR
Sur la grève en feu, etc

*(Les pêcheurs dansent, puis
se dispersent.
Zurga et Nadir restent
seuls.)*

ZURGA
C'est toi, toi qu'enfin je
revois!
Après de si longs jours,
après de si longs mois
Où nous avons vécu séparés
l'un de l'autre,
Brahma nous réunit! quelle
joie est la nôtre!
Mais parle, es-tu resté fidèle
à ton serment?
Est-ce un ami que je revois
ou bien un traître?

NADIR
De mon amour profond, j'ai
su me rendre maître!

ZURGA
Oublions le passé, fêtons ce
doux moment!
Soyons frères, restons amis
toute la vie!
Mon cœur a banni sa folie!

NADIR
Oui, le calme est venu pour
toi,
Mais l'oubli ne viendra
jamais!

ZURGA
Que dis-tu?

NADIR
Zurga, quand tous deux
nous toucherons à l'âge
Où les rêves des jours

passés
De notre âme sont effacés,
Tu te rappelleras notre
dernier voyage;
Et notre halte aux portes de
Candi.

ZURGA
C'était le soir!
Dans l'air par la brise
attiédi,
Les brahmines au front
inondé de lumière,
Appelaient lentement la
foule à la prière!

NADIR
Au fond du temple saint
Paré de fleurs et d'or,
Une femme apparaît!
Je crois la voir encore!

ZURGA
Une femme apparaît!
Je crois la voir encore!

NADIR
La foule prosternée
La regarde, étonnée,
Et murmure tous bas:
Voyez, c'est la déesse!
Qui dans l'ombre se dresse
Et vers nous tend les bras!

ZURGA
Son voile se soulève!
Ô vision! ô rêve!
La foule est à genoux!

NADIR ET ZURGA
Oui, c'est elle!
C'est la déesse plus
charmante et plus belle!
Oui, c'est elle!
C'est la déesse qui descend
parmi nous!
Son voile se soulève et la
foule est à genoux!

NADIR
Mais à travers la foule
Elle s'ouvre un passage!

ZURGA
Son long voile déjà
Nous cache son visage!

NADIR
Mon regard, hélas!
La cherche en vain!

ZURGA
Elle fuit!

NADIR
Elle fuit!
Mais dans mon âme soudain
Quelle étrange ardeur
s'allume!

ZURGA
Quel feu nouveau me
consume!

NADIR
Ta main repousse ma main!

ZURGA
Ta main repousse ma main!

NADIR
De nos cœurs l'amour
s'empare
Et nous change en ennemis!

ZURGA
Non, que rien ne nous
sépare!

NADIR
Non, rien!

ZURGA ET NADIR
Jurons de rester amis!
Oh oui, jurons de rester
amis!
Oui, c'est elle! C'est la
déesse!
En ce jour qui vient nous
unir,

Et fidèle à ma promesse,
Comme un frère je veux te
chérir!
C'est elle, c'est la déesse
Qui vient en ce jour nous
unir!
Oui, partageons le même
sort,
Soyons unis jusqu'à la mort!

ZURGA
Que vois-je?
Un pirogue aborde près
d'ici!
Je l'attendais!
O dieu Brahma! merci!

NADIR
Qui donc attendais-tu?

ZURGA
Une femme inconnue
Et belle autant que sage,
Que les plus vieux de nous,
Selon le vieil usage,
Loin d'ici, chaque année,
Ont soin d'aller chercher!
Un long voile à nos yeux
Dérobe son visage;
Et nul ne doit la voir,
Nul ne doit l'approcher!
Mais pendant nos travaux,
Debout sur ce rocher,
Elle prie, et son chant
Qui plane sur nos têtes
Écarte les esprits méchants
Et nous protège!
Elle approche! ami,
Fête avec nous son arrivée!

*(Léïla, le front couvert d'un
voile,
paraît suivie de Nourabad.
Nadir seul,
plongé dans une rêverie
profonde,
n'aperçoit pas Léïla.)*

CHEUR
C'est elle, c'est elle, elle
vient!
On l'amène ici! La voici!

*(entourant Léïla et lui
offrant les fleurs)*
Sois la bienvenue,
Amie inconnue,
Daigne accepter nos
présents!
Chante, et que l'orage
Apaie sa rage,
Amie à tes doux accents!
Que la troupe immonde
Des esprits de l'onde
S'envole à ta voix!
Ah! viens chasser par tes
chants
Les esprits de l'onde,
Des prés et des bois.
Amie inconnue
Ici reçois nos présents
Sois la bienvenue.
Protège-nous!
Veille sur nous!

ZURGA
(s'avançant vers Léïla)
Seule au milieu de nous
Vierge pure et sans tache
promets-tu de garder
Le voile qui te cache?

LÉÏLA
Je le jure!

ZURGA
Promets-tu de rester fidèle à
ton serment?
De prier nuit et jour au bord
du gouffre sombre?

LÉÏLA
Je le jure!

ZURGA
D'écarter par tes chants
Les noirs esprits de l'ombre
De vivre sans ami, sans
époux, sans amant?

LÉÏLA
Je le jure!

ZURGA
Si tu restes fidèle et soumise

à ma loi,
Nous garderons pour toi la
perle la plus belle,
Et l'humble fille alors sera
digne d'un roi!
(avec menace)
Mais si tu nous trahis, si ton
âme succombe
Aux pièges maudits de
l'amour,
Malheur à toi!

CHEUR
Malheur à toi!

ZURGA
C'est ton dernier jour!

CHEUR
Malheur à toi!

ZURGA
Pour toi s'ouvre la tombe!

CHEUR
Malheur à toi!

ZURGA
La mort t'attend!

CHEUR
Oui!

NADIR
*(se levant et s'avançant vers
Léïla)*
Ah! funeste sort!

LÉÏLA
(à part)
Ah! c'est lui!

ZURGA
(saisissant la main de Léïla)
Qu'as-tu donc? Ta main
frissonne et tremble,
D'un noir presentiment ton
cœur est agité!
Eh bien, fuis ce rivage où le
sort nous rassemble
Reprends ta liberté!

CHŒUR
Parle! réponds!

LÉÏLA
(les yeux tournés vers Nadir)
Je reste!
Je reste ici quand j'y devrais mourir!
Que mon sort glorieux ou funeste s'accomplisse!
Je reste, mes amis, ma vie est à vous.

ZURGA
C'est bien à tous les yeux tu resteras voilée.
Tu chanteras pour nous sous la nuit étoilée,
Tu l'as promis!

LÉÏLA
Je l'ai juré!

ZURGA
Tu l'as juré!

NADIR
Tu l'as juré!

CHŒUR
Brahma, divin Brahma, que ta main nous protège!
Des esprits de la nuit, viens écarter le piège!
O Dieu Brahma, nous sommes tous à tes genoux!
O Brahma, divin Brahma, que ta main nous protège!

(Sur un ordre de Zurga, Léïla gravit le sentier qui conduit au temple, suivie de Nourabad; ils disparaissent bientôt dans les profondeurs du temple; les hommes descendent sur le rivage; Zurga se rapproche de Nadir qui n'a cessé

de suivre du regard de Léïla qui, une seule fois, s'est retournée vers lui, lui tend la main et s'éloigne avec un dernier groupe de pêcheurs. Le jour baisse peu à peu.)

NADIR
(seul)
À cette voix quel trouble agitait tout mon être?
Quel fol espoir? Comment ai-je cru reconnaître?
Hélas! devant mes yeux déjà, pauvre insensé,
La même vision tant de fois a passé!
Non, non, c'est le remords, la fièvre, la délire!
Zurga doit tout savoir, j'aurais tout lui dire!
Parjure à mon serment, j'ai voulu la revoir!
J'ai découvert sa trace, et j'ai suivi ses pas!
Et caché dans la nuit et soupirant tout bas,
J'écoutais ses doux chants emportés dans l'espace.
Je crois entendre encore, Caché sous les palmiers,
Sa voix tendre et sonore Comme un chant de ramier!
O nuit enchanteresse!
Divin ravissement!
O souvenir charmant!
Folle ivresse! doux rêve!
Aux clartés des étoiles,
Je crois encore la voir,
Entr'ouvrir ses longs voiles
Aux vents tièdes du soir!
O nuit enchanteresse! etc
Charmant souvenir!

(Il s'entend sur une natte et s'endort.)

CHŒUR
(dans la coulisse)
Le ciel est bleu!

La mer est immobile et claire!
Le ciel est bleu!

(Léïla, amenée par Nourabad, paraît sur le rocher qui domine la mer.)

NOURABAD
Toi, reste là, debout sur ce roc solitaire!
(Les fakirs s'accroissent aux pieds de Léïla, et s'allument un bûcher de branches et d'herbes sèches dont Nourabad attise la flamme, après avoir tracé du bout de sa baguette un cercle magique dans l'air.)
Aux lueurs du brasier en feu,
Aux vapeurs de l'encense qui monte jusqu'à Dieu,
Chante, chante, nous t'écoutons!

NADIR
(à demi endormi)
Adieu, doux rêve! Adieu!

LÉÏLA
(debout sur la roche)
O Dieu Brahma!
O maître souverain du monde!

CHŒUR
(dans la coulisse)
O Dieu Brahma!

LÉÏLA
Blanche Siva!
Reine à la chevelure blonde!

CHŒUR
Blanche Siva!

LÉÏLA
Esprits de l'air, esprits de
l'onde . . .

NADIR
(se réveillant)
Ciel! . . .

LÉÏLA
. . . Des rochers, des prés,
des bois! . . .

NADIR
. . . Encore cette voix!

LÉÏLA
. . . Écoutez ma voix!

CHŒUR
Esprits de l'air,
Esprits de l'onde,
Esprits des bois!

LÉÏLA
Dans le ciel sans voile,
Parsemé d'étoiles,
Au sein de la nuit
Transparent et pur,
Comme dans un rêve,
Penché sur la grève,
Mon regard, oui, mon
regard vous suit
À travers la nuit!
Ma voix vous implore,
Mon cœur vous adore,
Mon chant léger,
Comme un oiseau semble
voltiger!

CHŒUR
Ah! chante, chante encore!
Oui, que ta voix sonore,
Ah! que ton chant léger,
Loin de nous, chasse tout
danger!
LÉÏLA
Ah!

NADIR
*(Il s'est glissé jusqu'au pied
du rocher.)*
Léïla! Léïla!

*(Léïla se penche vers lui et
écarte son voile un instant.)*
Ne redoute plus rien! Me
voici! Je suis là!
Prêt à donner mes jours,
mon sang pour te défendre!

CHŒUR
Ah! chante, chante, encore!
etc

LÉÏLA
Pour toi, pour toi que
j'adore,
Ah! je chante encore!
Je chante pour toi que
j'adore!
Il est là! Il m'écoute! Ah!

NADIR
Ah! Chante, chante encore!
O toi que j'adore,
Ne crains nul danger!
Je viens pour te protéger!
Ne crains rien, je suis là!
Léïla, ne crains rien!
Léïla, je suis là!

ACTE II

*(Les ruines d'un temple
indien;
au fond, une terrasse élevée
dominant la mer.
Le ciel est étoilé.)*

CHŒUR
(dans la coulisse)
L'ombre descend des cieux;
La nuit ouvre ses voiles,
Et les blanches étoiles
Se baignent dans l'azur
Des flots silencieux!
NOURABAD
(il s'avance vers Léïla)
Les barques ont gagné la

grève;
Pour cette nuit, Léïla, notre
tâche s'achève.
Ici tu peux dormir.

LÉÏLA
Allez-vous donc, hélas! me
laisser seule?

NOURABAD
Oui; mes ne tremble pas,
Sois sans crainte.
Par là des rocs inaccessibles
Défendus par les flots
grondants;
De ce côté, le camp; et là,
gardiens terribles,
Le fusil sur l'épaule et le
poignard aux dents,
Nos amis veilleront!

LÉÏLA
Que Brahma me protège!

NOURABAD
Si ton cœur reste pur,
Si tu tiens ton serment,
Dors en paix sous ma garde
Et ne crains aucun piège!

LÉÏLA
En face de la mort,
J'ai su rester fidèle a
serment
Qu'une fois j'avais fait.

NOURABAD
Toi? Comment?

LÉÏLA
J'étais encore enfant un soir,
je me rappelle,
Un homme, un fugitif,
implorant mon secours,
Vint chercher un refuge en
notre humble chaumière;
Et je promis, le cœur ému
par sa prière,
De le cacher à tous de
protéger ses jours.
Bientôt une horde farouche

accourt,
La menace à la bouche,
On m'entoure! Un poignard
sur mon front est levé,
Je me tais, le nuit vient, il
fuit, il est sauvé!
Mais, avant de gagner la
savane lointaine:
"O courageuse enfant," dit-
il, "va prends cette chaîne
Et garde-la toujours en
souvenir de moi!"
Moi, moi, je me
souviendrai!
J'avais sauvé sa vie et tenu
ma promesse!

NOURABAD
C'est bien!
Songes-y, tous nos maux
Zurga peut te demander
compte
Songes-y, songe à Dieu!

(Il sort avec les fakirs.)

CHEUR
(dans la coulisse)
L'ombre descend des cieux,
etc

LÉÏLA
Me voilà seule dans la nuit,
Seule en ce lieu désert où
regne le silence!
*(Elle regarde autour d'elle
avec crainte.)*
Je frissonne, j'ai peur! et le
sommeil me fuit!
*(regardant du côté de la
terrace)*
Mais il est là! Mon cœur
devine sa présence!
Comme autrefois dans la
nuit sombre,
Caché sous le feuillage
épais,
Il veille près de moi dans
l'ombre,
Je puis dormir, rêver en
paix!
Il veille près de moi,

Comme autrefois, comme
autrefois
C'est lui! mes yeux l'ont
reconnu!
C'est lui! mon âme est
rassurée!
O bonheur! Il est venu,
Il est là près de moi, ah!
Comme autrefois dans la
nuit sombre, etc

*(Le son d'une guzla se fait
entendre.)*

NADIR
*(dans le coulisse, de très
loin)*
De mon amie,
Fleur endormie
Au fond du lac silencieux,
J'ai vu dans l'onde
Claire et profonde
Et inceler le front joyeux
Et les doux yeux!
(La voix se rapproche.)
Ma bien-aimée est enfermée
. . .

LÉÏLA
Dieu!

NADIR
. . . Dans un palais d'or et
d'azur; . . .

LÉÏLA
La voix se rapproche!

NADIR
. . . Je l'entends rire,
Et je vois luire . . .

LÉÏLA
Un doux charme m'attire!

NADIR
. . . Sur le cristal du gouffre
obscur . . .

LÉÏLA
Ciel!

NADIR
. . . Son regard pur!

LÉÏLA
Ah! c'est lui!

*(Nadir paraît sur la
terrace; il descend parmi
les ruines.)*

NADIR
Léïla! Léïla!

LÉÏLA
Dieu puissant, le voilà!

NADIR
Près d'elle, me voilà!

LÉÏLA
Par cet étroit sentier
Qui borde un sombre abîme,
Comment es-tu venu?

NADIR
Un Dieu guidait mes pas,
Un tendre espoir m'anime!
Rien, non rien ne m'a
retenu!

LÉÏLA
Que viens-tu faire ici?
Fuis, la mort te menace!

NADIR
Apaïse ton effroi, pardonne!

LÉÏLA
J'ai juré!
Je ne dois pas te voir!

NADIR
Ah! fais-moi grâce.

LÉÏLA
Le mort est sur tes pas!

NADIR
Ne me repousse pas!

LÉÏLA
Ah! va-t'en!

NADIR
Ah! le jour est loin encore
Nul ne peut nous
surprendre,
Ah! Léïla, souris à mon
espoir!

LÉÏLA
Non, séparons-nous!

NADIR
Ah! pourquoi repousser . . .

LÉÏLA
Il en est temps encore . . .

NADIR
. . . Un ami qui t'implore!

LÉÏLA
. . . Ah! va-t'en!

NADIR
Léïla! Léïla!

LÉÏLA
Ah! la mort est sur tes pas.
Ah! par pitié, éloigne-toi!

NADIR
Hélas!
Ton cœur n'a pas compris le
mien!
Au sein de la nuit parfumée,
Quand j'écoutais l'âme
charmée,
Les accents de ta voix
aimée,
Ton cœur n'a pas compris le
mien!

LÉÏLA
Ainsi que toi je me
souviens!
Au sein de la nuit parfumée,
Mon âme alors libre et
charmée,
À l'amour n'était pas

fermée!
Ainsi que toi je me
souviens!

NADIR
J'avais promis d'éviter ta
présence,
Et de me taire à tout jamais;
Mais de l'amour, hélas! ô
fatale puissance!
Pouvais-je fuir les beaux
yeux que j'aimais?

LÉÏLA
Malgré la nuit, malgré ton
long silence,
Mon cœur charmé avait lu
dans ton cœur!
Je t'attendais, j'espérais ta
présence!
Ta douce voix m'apportait
le bonheur!

NADIR
Est-il vrai? que dis-tu?
Doux aveu, ô bonheur!
Oui! Ton cœur n'a pas
compris le mien!
Au sein de la nuit parfumée,
etc

LÉÏLA
Ah! Ainsi que toi je me
souviens! etc

ENSEMBLE
Ô doux moment!

LÉÏLA
(se degageant de ses bras)
Ah! revenez à la raison!
Partez! Partez vite! Je
tremble!

NADIR
Que l'amour chaque soir
Dans l'ombre nous
rassemble!
LÉÏLA
Oui, oui! demain je
t'attendrai!

NADIR
Oui, demain je te rêverrai!

*(Ils se séparent. Coup de
feu.
Léïla pousse en cri et tombe
à genoux.)*

NOURABAD
Malheur sur eux! malheur
sur nous!
Accourez! venez tous!

*(Il se met à la poursuite de
Nadir.)*

CHŒUR
Quelle voix nous appelle?
Quel présage de mort nous
attend en ces lieux?
*(L'orage éclate dans toute
sa furie.)*
O nuit d'épouvante!
La mer écumante
Soulève en grondant
Ses flots furieux!

SOPRANOS
Pâle et frémissante,
Muette et tremblante,
D'où vient sa terreur?
D'où vient son effroi?
Nuit d'épouvante
La mer écumante,
O nuit d'effroi,
Nuit d'épouvante!
Nuit d'horreur,
Nuit d'effroi!

CONTRALTOS, TÉNORS
ET BASSES
O nuit d'horreur,
Mon cœur d'effroi palpite!
O nuit d'horreur,
Brahma, pitié, pitié!
O nuit d'épouvante,
La mer écumante
Soulève en grondant
Ses flots furieux,
Oui, nuit d'horreur,
Nuit d'horreur,
Nuit d'effroi!

NOURABAD
(Il reparaît suivi des fakirs armés de torches.)
Dans cet asile sacré, dans ces lieux redoutables, Un homme, un étranger, profitant de la nuit, À pas furtifs . . .

CHŒUR
Que dit-il?

NOURABAD
. . . s'est introduit . . .

CHŒUR
Est-il vrai?

NOURABAD
(montrant Nadir qu'on amène au fond)
. . . Le voici! Voici les deux coupables!

CHŒUR
Voici les deux coupables!
Ah! Nadir! O trahison!
Nadir! O trahison!
(Ils menacent Nadir et Léïla de leurs poignards.)
Pour eux point de grâce!
Non!
Ni pitié! Ni merci! Non!
La mort! La mort!
Pour eux point de grâce!

LÉÏLA
O sombre menace!

NADIR
Leur demander grâce!

NOURABAD
Ni pitié, ni grâce!

CHŒUR
Pour eux point de grâce!

LÉÏLA
O funeste sort!
O sombre manace!

Hélas, funeste sort!
Tout mon sang se glace!
Pour nous c'est la mort!
Hélas! Je tremble! O ciel!
La mort nous menace!
Funeste sort!
O sombre menace!
Brahma, protége-nous!
Je meurs d'effroi!

NADIR
Non, plutôt la mort!
Leur demander grâce?
Leur folle menace
Fait mon bras plus fort!
Ne crains rien,
Mon bras te protège!
Je saurai braver leurs coups!
Venez, je vous brave,
Oui, je brave les cieux!
Je ris de leur courroux!
Je braverai votre fureur!
Venez, je vous attends!

CHŒUR
Pour tous deux la mort!
Malgré sa menace!
Qu'ils aient le même sort!
Esprits des ténèbres,
Prêts à nous punir,
Vos gouffres funèbres
Pour eux vont s'ouvrir!
Ni pitié, ni merci!
Pour eux la mort!
Oui, punissons leurs forfaits!

(On va pour les frapper, Nadir se jette devant Léïla pour la protéger.)

ZURGA
Arrêtez! arrêtez!
C'est à moi d'ordonner de leur sort.

CHŒUR
La mort! pour eux la mort!

ZURGA
Vous m'avez donné la puissance,

Vous me devez obéissance.
Comapgnons, j'ai votre serment,
Obéissez, je le veux!

CHŒUR
Qu'ils partent donc! Nous faisons grâce au traître!
Zurga le veut, Zurga commande en maître!

ZURGA
Partez, partez!

NOURABAD
(arrachant le voile de Léïla)
Avant de fuir à tous fais toi connaître!

ZURGA
(reconnaissant Léïla)
Ah! qu'ai-je vu? C'était elle!
o fureur!
Vengez-vous! vengez-moi!
Malheur! malheur sur eux!

CHŒUR
Pour eux point de grâce!

LÉÏLA
O sombre manace!
O funeste sort!
Brahma, protége-nous!
Je meurs d'effroi!

NADIR
Leur demander grâce?
Non, plutôt la mort!
Oui, je braverai les cieux!
Je ris de leur courroux!
Je braverai votre courroux!

ZURGA
Ni pitié, ni grâce,
Pour tous deux la mort!
Point de pitié, qu'ils meurent!
Qu'ils tombent sous nos coups!
Pour eux la mort!

CHŒUR
Pour eux point de grâce!
Point de pitié, pour eux la
mort!
Oui, punissons leur forfait!
Pour eux la mort!

*(L'orage éclate avec
fracas.)*

NOURABAD
Ah! la foudre en éclats
Va tomber sur nos fronts!
Brahma!

CHŒUR
Brahma! divin Brahma!
Que ta main nous protège!
Nous jurons de punir leur
amour sacrilège!
O dieu Brahma, nous
sommes tous à tes genoux!
Brahma! divin Brahma!
Que ta main nous protège!

*(Sur un geste impérieux de
Zurga, on entraîne Nadir;
Léïla est emmenée par les
prêtres.)*

ACTE III

*(Une tente indienne fermée
par une draperie.
Une lampe brûle sur une
petite table en jonc.)*

ZURGA
*(il paraît sur le seuil de la
tente)*
L'orage s'est calmé.
Déjà les vents se taisent!
Comme eux les colères
s'apaisent!
*(Il laisse tomber la
draperie.)*
Moi seul j'appelle en vain le
calme et le sommeil.
La fièvre me dévore et mon

âme oppressée
N'a plus qu'une pensée:
Nadir doit expirer au lever
du soleil!
*(Il tombe accablé sur les
coussins.)*
O Nadir, tendre ami de mon
jeune âge!
O Nadir, lorsqu'à la mort je
t'ai livré!

O Nadir, hélas, par quelle
aveugle et folle rage
Mon cœur était-il déchiré!
Non, non, c'est impossible!
J'ai fait un songe horrible!
Non, tu n'as pu trahir ta foi!
Et le coupable, hélas! c'est
moi!
O remords! o regrets!
Ah! qu'ai-je fait?

O Nadir, tendre ami de mon
jeune âge!
O Léïla, radieuse beauté!
Pardonnez à l'aveugle rage!
De grâce pardonnez aux
transports d'un cœur irrité!
Malgré moi, le remords
m'opprime!
Nadir, Léïla, hélas! J'ai
honte de ma cruauté!
Ah! pardonnez aux
transports d'un cœur irrité!
*(Il tombe accablé. Léïla
paraît.*

*Deux pêcheurs la tiennent
et la menacent de leurs
poignards.)*
Qu'ai-je vu?
O ciel! quel trouble!
Tout mon amour se réveille
à sa vue!
Près de moi, qui t'amène?

LÉÏLA
J'ai voulu te parler à toi
seul.

ZURGA
(aux pêcheurs)
C'est bien! vous sortez!

LÉÏLA
(à part)
Je frémis, je chancelle!
De son âme cruelle
Hélas! que vais-je obtenir?
Sous son regard, l'effroi
vient me saisir.
De son âme cruelle que
vais-je obtenir?

ZURGA
Je frémis devant elle!
Léïla qui est belle!
Oui, plus belle encor, au
moment de mourir,
Oui, c'est Dieu qui la
conduit ici
Pour me punir!
Ne tremble pas, approche,
je t'écoute!

LÉÏLA
*(elle se jette aux pieds de
Zurga)*
Zurga, je viens demander
grâce.
Par Brahma, par le ciel, par
tes mains que j'embrasse,
Épargne un innocent et ne
frappe que moi!
Pour moi je ne crains rien,
Zurga,
Mais je tremble pour lui!
Ah! sois sensible à ma
plainte
Et deviens notre appui.
Il me donne son âme!
Il est tout mon amour!

ZURGA
Tout son amour!

LÉÏLA
Ardente flamme, hélas!
Voici son dernier jour!

ZURGA
Son dernier jour!

LÉÏLA
Ah! pitié Zurga, ah, pitié!

Par ma voix qui supplie,
Ah, laisse-toi fléchir!
Accorde-moi sa vie,
Zurga je t'en conjure,
Accorde-moi sa vie,
Pour m'aider à mourir!

ZURGA
Qu'entends-je?

LÉÏLA
Ah, laisse-toi fléchir!
Accorde-moi sa vie,
Pour m'aider à mourir!

ZURGA
Pour t'aider à mourir!
Ah! Nadir! j'aurais pu lui
pardonner peut-être
Et le sauver, car nous étions
amis!
Mais tu l'aimes!

LÉÏLA
Grand Dieu!

ZURGA
Tu l'aimes!

LÉÏLA
Je frémis!

ZURGA
Tu l'aimes!
Ce mot seul a ranimé ma
haine et ma fureur!

LÉÏLA
Dieu!

ZURGA
En croyant le sauver,
Tu le perds pour jamais!

LÉÏLA
Par grâce, par pitié!
ZURGA
Plus de prière vaine!

LÉÏLA
Par grâce, par pitié!

ZURGA
Je suis jaloux!

LÉÏLA
Jaloux?

ZURGA
Comme lui, Léïla, je
t'aimais!

LÉÏLA
Ah! de mon amour pour lui
Tu m'oses faire un crime?

ZURGA
Son crime est d'être aimé
Quand je ne le suis pas!

LÉÏLA
Ah! du moins dans son sang
Ne plonge pas tes bras!

ZURGA
En voulant le sauver,
Tu le perds à jamais!

LÉÏLA
Ah! que de ta fureur,
Seule je sois victime!

ZURGA
Tu l'aimes! il doit périr!

LÉÏLA
Par pitié! par le ciel!
Eh bien! va, venge-toi donc,
cruel!

Va, cruel, va!
Va, prends aussi ma vie;
Mais, ta rage assovie,
Le remords, l'infamie,
Te poursuivront toujours!
Que l'arrêt s'accomplissent,
Et qu'un même supplice
Dans les cieus réunisse
À jamais tendre amour.
Va, prends ma vie,
Je te défie,
Oui, l'infamie te poursuivra
toujours.
Va barbare, va cruel,

Les remords te poursuivront
toujours!
Ah barbare! Ah cruel!

ZURGA
O rage! o fureur!
O tourment affreux!
O jalousie! Tremble!
Ah! crains ma fureur!
Oui, crains ma vengeance!
Que l'arrêt s'accomplisse!
Point de grâce, point de
pitié!
Tu vas périr avec lui!
Pour tous deux, oui, la
mort!

LÉÏLA
Zurga, je te maudis,
Je te hais et je l'aime à
jamais!

ZURGA
O fureur, o fureur!

*(Nourabad reparaît au
fond, suivi de quelques
pêcheurs.
Cris de joie dans
l'éloignement.)*

NOURABAD
Entends au loin ce bruit de
fête!
L'heure est venue!

LÉÏLA
Et la victime est prête!

ZURGA
Allez!

LÉÏLA
Pour moi s'ouvre le ciel!
(à un jeune pêcheur)
Ami, prends ce collier,
Et quand je serai morte,
Qu'à ma mère on le porte!
Va, je prierai Dieu pour toi!

(Zurga s'empare du collier.)

ZURGA
Ce collier . . . Celle qui m'a
sauver!
Je ferai mon devoir!

*(Nourabad et les pêcheurs
entraînent Léïla.
Zurga les suit.)*

DEUXIÈME TABLEAU

*Un site sauvage avec au
milieu un bûcher.
Des feux éclairent la scène
d'une façon sinistre.
À droite, un trépied
supportant un brûle-
parfums.
(Il fait encore nuit.
Nadir est assis, gardé par
deux pêcheurs.
Le vin de palmiers circule
dans les coupes.
Danses et chants.)*

CHŒUR
Dès que le soleil,
Dans le ciel vermeil,
Versera sa flamme,
Nos bras frapperont
Et se plongeront
Dans leur sang infâme!
Ardente liqueur
Verse en notre cœur
Une sainte extase:
Qu'un sombre transport,
Présage de mort,
Soudain les embrasse.
Brahma! Brahma!

*(Léïla paraît conduite par
Nourabad,
et précédée du grand-
prêtre;
ses yeux reçoivent le
regard de Nadir fixé sur
elle.)*

NOURABAD ET CHŒUR
Sombres divinités,
Zurga les livre à nos bras
irrités!

*(Une lueur rougeâtre
éclaire le fond du théâtre
et fait croire aux indiens
que le jour va paraître.)*

NOURABAD
Le jour enfin perce la nue , .

..
CHŒUR
Oui!

NOURABAD
. . . Le soleil luit, l'heure est
venue!

CHŒUR
Oui!

NOURABAD ET CHŒUR
Frappons! Oui!

*(Ils lèvent les poignards sur
Nadir.)*

ZURGA
*(entrant, effaré et tentant
une hâche à la main)*
Non! non! ce n'est pas le
jour!
Regardez, c'est le feu du
ciel
Tombé sur nous des mains
de Dieu!
*(Les indiens se retournent
terrifiés.
Zurga descend au milieu
d'eux.)*
La flamme envahit et
dévore votre camp!
Courez tous! il en est temps
encore
Pour arracher vos enfants au
trépas,
Courez, courez, que Dieu
guide vos pas!

(Tous sortent en désordre, à

*l'exception de Nourabad,
qui, seul, a gardé son
soupçon.
Il feint de s'éloigner et se
cache derrière les arbres.)*

ZURGA
(s'élançant vers Léïla)
Mes mains ont allumé le

terrible incendie
Qui menace leurs jours et
vous sauve la vie,
*(de sa hâche il brise les fers
qui retenaient Nadir)*
Car je brise vos fers!

NADIR
Dieu!

ZURGA
*(à Léïla, lui montrant le
collier)*
Léïla, souviens-toi, tu m'as
sauvé jadis!

LÉÏLA
O ciel!

ZURGA
Soyons sauvés par moi!

LÉÏLA ET NADIR
Dieu!

*(Nadir et Léïla tombe dans
les bras l'un de l'autre.
Nourabad qui a tout
entendu court prévenir les
indiens.)*

LÉÏLA ET NADIR
O lumière sainte,
O divine étreinte,
Je suis sans crainte
Car il nous arrache
Enfin au trépas.
Zurga nous délivre
Et nous fait revivre,
Je veux te suivre;
Rien ne me saurait

Ravir à tes bras!
Je veux rester dans tes bras!

ZURGA

O lumière sainte,
O divine étreinte,
Je vais sans plainte
Les sauvant tous deux
Courir au trépas.
O dieux comme ils
s'aiment!

(à Léïla et Nadir)

Ce sont eux, les voici!
Fuyez par ce passage!
(à Nadir)

Emporte ton trésor
Loin de ce bord sauvage!

LÉÏLA ET NADIR

Et toi, Zurga?

ZURGA

Dieu seul sait l'avenir!

*(Léïla et Nadir partent.
Nourabad entre en scène
avec quatre chefs indiens
pour se saisir de Léïla et
Nadir;
Zurga les empêche de
passer.)*

NOURABAD

(montant Zurga)

C'est lui, le traître! Il a
sauvé leur vie!

LES CHEFS

À mort!

*(Zurga s'élance sur sa
hâche restée à terre
prêt à défendre sa vie, mais
un indien le poignarde par
derrière.
Il tombe. Zurga se traîne du
côté où Léïla et Nadir ont
fui;
comme pour les protéger
encore.)*

ZURGA

Ah! Adieu!

*(Nourabad sort suivi des
quatre chefs.)*

Léïla, je t'aimais!

LÉÏLA ET NADIR

Plus de crainte, o douce
étreinte,

Le bonheur nous attend là-
bas!

Sainte ivresse, plus de
tristesse!

Oui, le ciel guidera nos pas!

Ah viens! Le bonheur nous
attend là-bas!

ZURGA

Ma tâche est achevée,
J'ai tenu mon serment!
Il vit, elle est sauvée!
Rêves d'amour! adieu!

*(Léïla et Nadir
disparaissent. Zurga
retombe.)*